



[Mur de soutènement en rondins de bois pour accueillir les jardins, potagers et vergers bio du hameau. © A. Haug/LMDP]

UN VENT D'HABITAT GROUPÉ SOUFFLE SUR GAP

par Andréa Haug

Dans les Hautes-Alpes, des Gapençais construisent ensemble un lieu de vie écologique ouvert aux autres et respectueux de l'intimité familiale. Une aventure humaine où chacun se surpasse.

Une scie à la main, une infirmière découpe des plaques de chanvre dans la future buanderie commune de l'éco-hameau des Allouviets, à Romette près de Gap, en ce week-end ensoleillé de novembre. « *Même si cet isolant est assez léger pour le couper nous-mêmes, se réjouit Sophie Collet, 39 ans, future propriétaire de l'une des six maisons en construction, il vaut mieux être plusieurs pour ce chantier.* »

Et c'est justement ce que recherche la douzaine d'acteurs de ce projet d'habitat participatif, l'un des premiers du département haut-alpin : créer ensemble des

logements intégrés dans le milieu naturel et social. La construction est basée sur une architecture bois basse consommation et bio-climatique et recourt à des matériaux locaux et à des énergies renouvelables.

À l'origine, en 2012, un terrain de 4 800 m² à vendre par la mairie de Gap et la possibilité de bâtir sa propre maison : un rêve que ne pouvaient s'offrir deux couples d'amis. Ils s'associent avec quatre autres familles d'âge et de profession divers pour cheminer ensemble dans un projet de développement durable ouvert

aux autres, mais au rythme et à la place que chacun choisit.

Les discussions s'enchaînent chaque semaine, des compromis sont faits : « *Personnellement, je souhaitais construire une seule bâtisse, mais nous avons collégialement opté pour des maisons individuelles* », se souvient Fabien More, 36 ans, ingénieur thermicien, en couple avec Amélie, diététicienne. Pour Sophie Colley, le groupe possède une qualité d'écoute : rien n'est imposé. « *Nos décisions sont éclairées sans que l'on se sente lésé.* »



■ ■ ■ Trois ans pour sortir de terre

Si aujourd'hui, les tâches sont à la supervision des travaux ou à l'achat d'outils collectifs, le projet a mis trois ans à sortir de terre - et le groupe s'est même élargi avec la venue d'un bébé. « La vente s'est étalée sur un an et demi car notre terrain n'était pas borné et les servitudes inexistantes », regrette Raymond Lhomme, garde-forestier âgé d'une cinquantaine d'années.

Dans l'articulation jurido-financière du projet, le groupe rencontre un moment de flottement puis opte pour une SCIA (société civile immobilière d'attribution). « Ce n'était pas notre premier choix par rapport à notre éthique, reconnaît Fabien More, mais cette forme juridique semblait assez ancienne pour être connue. »

Pour autant, faire rédiger par un notaire les statuts de la société s'avère très difficile. « Nous avons dû demander ceux de projets similaires, ailleurs en France, les discuter et les adapter au nôtre », relate Raymond Lhomme. Plusieurs banques refusent leur soutien pour des motifs variés bien que toute éventualité ait été pensée (déménagement, divorce, décès, etc.). Au bout de neuf mois et de multiples entretiens individuels et collectifs, un crédit est accepté et tous migrent vers l'organisme bancaire. « Seule, j'aurai été découragée, avoue Sophie Colley. Notre groupe surveille chaque étape, s'informe et s'investit énormément. C'est épuisant mais cela nous assure une crédibilité et une cohésion fortes. »

Depuis trois ans, six familles qui ne se connaissent pas ou peu se réunissent de façon hebdomadaire pour d'importantes décisions, comme prioriser l'isolation au chanvre avant l'arrivée de la neige. Avant cela, pas moins de vingt

week-ends ont été dédiés au terrassement des jardins, potagers et vergers bio et au bassin d'arrosage à l'eau de pluie. Ces travaux collectifs, où chacun peut se révéler différemment qu'en réunion, sont primordiaux pour souder le groupe. « On est tous très motivés et on monte rapidement en compétences », ajoute Fabien More. À l'instar de Sophie Bouazzaoui-Lerebours, sage-femme de métier, devenue, selon lui, experte en mur de soutènement ».

Le projet permet la primo-accession

Si le terrain et certains bâtis sont partagés, les maisons restent individuelles. Un marché est passé avec plusieurs prestataires mais certaines familles préfèrent l'auto-construction. « Si l'intérêt financier est évident, explique Sophie Colley, mon mari charpentier voulait concrètement



[Atelier de découpe et de pose des plaques de chanvre aux murs et aux plafonds des bâtis communs. © R. Lhomme]



[Les six maisons de 97 et 115 m² dessinées selon les moyens de chacun par l'architecte Romuald Marlin, spécialisé en bioclimatique et bioconstruction et habitant du hameau. Au bas, un parking de 12 places et un garage collectif. © Les Allouvières]

contribuer au projet et garder une certaine liberté. » Les enfants peignent, des amis participent. « Ici, ce n'est pas "tout ensemble" non plus. Et notre foyer sera à notre image. »

Beaucoup de maisons sont des primo-accessions. « C'est le projet collectif qui le permet, estime Raymond Lhomme. On investit tout ce qu'on a sur nos comptes bancaires et tout ce qu'on a en nous. » Une aventure humaine, sans aucun doute.

Les premiers emménagements sont prévus au printemps et déjà d'autres envies émergent : une voiture électrique partagée, visites scolaires, activités associatives, etc. Fabien More, intervenant en master « Métier de la montagne » à l'université de Gap, aborde le chantier avec ses étudiants sur l'aspect de la transition énergétique. La SCIA, membre de la coordination régionale Habitat Participatif Paca, a témoigné de son vécu

aux Rencontres nationales de l'habitat participatif en juillet dernier, à Marseille.

Malgré cette ouverture aux autres, « nous avons eu des échos comme quoi nous étions une secte », s'indigne Raymond Lhomme. Peut-être parce que le « chacun chez soi, bien clôturé » reste prédominant, suppose Sophie Colley. À terme, l'éco-hameau s'appellera « Les Toits dans le vent » car « ça souffle beaucoup, par ici », précise Raymond Lhomme. Un vent fort et tenace, comme ces passionnés du vivre ensemble.

PLUS d'INFOS +++
<https://lestoitsdanslevent.wordpress.com>
www.facebook.com/Lestoitsdanslevent
www.habitatparticipatif-paca.net

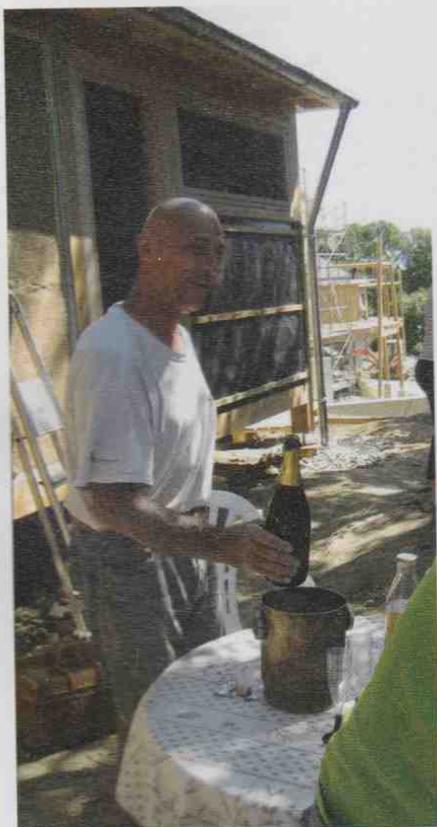
Habitat participatif en Provence-Alpes Côte d'Azur : des projets urbains

Près de 50 projets d'habitat participatif sont recensés en Paca, répartis de façon homogène sur les départements. 92 % d'entre eux sont en cours de développement.

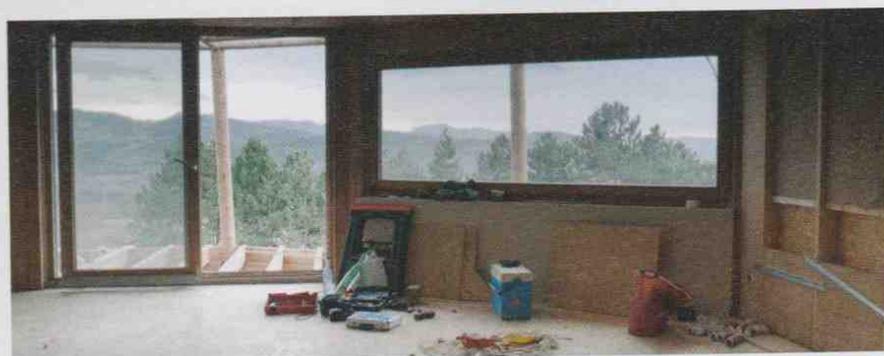
La majorité a identifié un foncier (61 %), a opté pour une société d'attribution (43 %) et se localise en zone urbaine et péri-urbaine (55 %). Du logement social est envisagé dans près d'un tiers des projets.

Source : Habitat Participatif Paca, coordination régionale du mouvement de l'habitat groupé

PLUS d'INFOS +++
www.habitatparticipatif-paca.net



[Après l'effort, le réconfort. © R. Lhomme]



[Le triple vitrage permet de chauffer l'intérieur à l'aide de l'énergie solaire restituée. Un poêle d'appoint ne consomme que 12 stères par an pour 100 m². © A. Haug/LMDP]